

PARTIE 1 : LES DÉCHUS

Chapitre 1

Nous étions les anges déchus de ce monde à l'agonie. Nous étions les Enfants de la Pluie, les orphelins du soleil perdu.

Cette journée ressemblait à tant d'autres à Rain City. Lorsque je levais les yeux vers le ciel, je baissais la tête l'instant d'après, abattu par un sentiment de dépression. Un geste machinal que j'ai exécuté tellement de fois que j'en ai perdu le compte.

Qu'est-ce que j'espérais trouver dans ce fichu ciel d'encre ? Un signe, un éclair scintillant qui illuminerait peut-être ma piètre existence, qui lui donnerait enfin un sens. Je me faisais encore des idées, comme toujours.

L'homme est une bête qui cherche à s'extraire de sa condition... je ne me rappelle plus le nom du tocard qui m'avait balancé ça, fier comme un paon qui aurait déniché le gros lot. Ah, peut-être mon ancien instructeur à l'école de police dont j'ai complètement oublié le nom.

À Rain City, ce maudit cloaque pestilentiel, tous cherchaient à s'élever mais très peu y parvenaient. Quant aux autres... ils avaient appris durement la condition de proies et d'exploités. Ici, la vie vous broyait entre les mâchoires d'une pince géante.

Quand je portais l'uniforme lors de mes rondes, j'en ai étudié les ravages. Seuls les myopes voire les aveugles ne remarquaient pas ces silhouettes courbées par le poids de leur existence. Le fait de n'avoir jamais vu le soleil ne devait pas égayer leur humeur.

La mienne pas davantage.

Je me penchai en avant, en saisissant ma clope que je tentais de protéger tant bien que mal de l'humidité ambiante. Je grattai cette

allumette et une minuscule chaleur réchauffa mes lèvres l'instant d'après. Un réconfort éphémère tandis que j'aspirais la nicotine pour tuer le temps à l'intérieur de ma vieille bagnole qui avait traîné ma carcasse de quadragénaire aigri. Les gouttes en cascade tambourinaient sur les vitres crasseuses ternies par l'érosion du temps et de ma négligence.

Depuis mon limogeage de la police de Rain City, je négligeais beaucoup de choses, je me tenais sur la corde raide.

Je n'étais pas dans cette rue insignifiante pour le plaisir, mais pour le boulot. Par un vieux réflexe, je fouillai dans la pochette de mon manteau moisi pour regarder l'heure sur mon portable. Avant de me rappeler que la ville ne possédait plus de réseau depuis pas mal de lustres. Peu d'infrastructures fonctionnaient correctement.

Rain City se mourait lentement, les choses empiraient. Chaque jour, le désespoir grimpait d'un cran. Pendant mon service, combien d'appels recevions-nous à propos de malheureux qui se suicidaient exprès en écrasant leur voiture à pleine vitesse contre ce bouclier qui nous coupait du monde extérieur et nous maintenait prisonnier ?

Quand le désespoir apparaissait, le mal ne tardait pas à pointer le bout de son nez. Tous avaient développé un instinct de survie et de conservation. Moi un peu moins que les autres... en tout cas je voulais y croire comme un forcené.

Un nouveau fléau avait fait son apparition ces dernières semaines et c'est ce qui m'amenait dans ce quartier qui ressemblait à tant d'autres endroits à Rain City. Une mère s'inquiétait pour sa fille et m'avait engagé. Ouais c'était cela, mon nouveau job après la police... Agent privé d'investigation ou détective pour les profanes.

Ma cliente, madame Macelen, m'avait chargé de veiller sur sa fille unique car elle la soupçonnait d'avoir de mauvaises fréquentations. En d'autres occasions, j'aurais refusé cette offre vu le prix minable qu'elle m'avait proposé. Mais je n'avais pas eu assez de cran pour cela quand j'ai entendu la détresse faire dérailler sa voix.

J'avais donc filé cette fille à bord de ma caisse à l'agonie jusqu'à cette intersection qui menait à une impasse. J'avais pris soin de me garer contre le trottoir et de rester planqué là pour ne pas l'effrayer. Jusque-là je n'avais rien remarqué d'anormal dans son comportement à part cette nervosité qui la forçait à se retourner à intervalles réguliers. Et je ne parlerais pas de sa tenue qui me faisaient penser à celle que portaient les filles de joie dans les Brumes de l'Extase.

Un maquillage très marqué au niveau des cils, une jupe qui ne descendait pas jusqu'au bas des cuisses, des talons hauts qui la faisaient trébucher – elle n'avait pas trop l'habitude d'en porter visiblement – et je n'évoque même pas ce nombril à l'air, découvert en dessous de sa veste de cuir. Elle tenait maladroitement son sac à main qui glissait de son épaule sans cesse. Je lui donnais une vingtaine d'années, pas plus.

Tout cela me fournissait un indice sur ses potentielles habitudes de travail nocturne. J'avais l'impression qu'elle le faisait par nécessité peut-être pour subvenir aux besoins de sa pauvre mère qui ne roulait pas sur l'or, comme j'avais pu le constater.

Elle cherchait simplement à s'en sortir, elle n'avait pas encore perdu sa dignité, la volonté de se battre comme tant d'autres qui avaient baissé les bras et avaient préféré en finir d'une façon ou d'une autre.

L'avantage quand on est au bout du rouleau, est qu'on ne manque pas d'imagination pour abréger son existence. Elle n'en était pas encore à ce stade.

Je l'avais vu entrer dans l'immeuble en face de moi. Par précaution, j'étais allé patrouiller dans les rues alentour pour vérifier qu'il n'y avait pas d'autres accès. Si elle ressortait, je ne pourrais pas la rater.

Je tirai sur ma clope sans empressement, m'attendant à une longue veille frustrante. J'avais pourtant appris à m'y habituer depuis le temps, quand j'arpentais les rues il y a des années de cela. J'activai de temps à autre les essuie-glaces qui gémissaient

lorsqu'ils chassèrent l'eau qui s'accumulait et brouillait ma vision.

Puis je laissai mon esprit errer. Le passé, le présent, l'avenir. À Rain City, il était devenu si facile de perdre la notion du temps. De confondre les jours, de ne plus savoir dans la même journée ce qu'était le matin, le soir. Nous étions tous prisonniers d'un cycle dont nous ne distinguons pas la fin et le commencement.

Rain City était notre baignoire à ciel ouvert.

Je toussai involontairement et cela me permit d'évacuer mes pensées moroses. Je décidai de me concentrer sur le boulot. Comment s'appelait déjà cette fille ?

Ah oui, Cynthia.

Alors que je souriais devant ce nom qui évoquait un vague espoir depuis longtemps disparu, une silhouette ouvrit à toute volée la porte de l'immeuble avant de s'effondrer à genoux après avoir parcouru deux mètres.

Cynthia Macelen se remit péniblement sur ses appuis et je la vis avec un début d'angoisse exponentielle tituber vers le mur comme pour s'y agripper. Elle tourna la tête dans ma direction et me tendit une main suppliante.

Avant de s'affaler sur le flanc, secouée de convulsions.

Sans hésiter, je poussai la portière pour bondir et traverser la rue. Je courus pour me précipiter à son chevet et je me penchai pour la soulever par les épaules. Ses yeux hagards étaient d'un vert magnifique, une couleur chlorophylle qui tranchait avec le goudron et le pavé rouillé.

Sa voix n'était plus qu'un souffle rauque.

— Le soleil... je veux voir le soleil.

Mon sang se glaça lorsque je compris ce qui devait circuler dans son corps. Et qu'il était trop tard pour faire quoique ce soit qui puisse la sauver.

— Accrochez-vous, Cynthia, je vais appeler les secours.

Je me mordis la lèvre devant mon mensonge éhonté. Il n'y avait pas de réseau dans Rain City et même s'il y en avait... il n'y avait plus rien à faire de toute façon.

Ses lèvres continuaient de bouger et je n'entendis plus que des bribes à peines compréhensibles.

— Méfiez-vous... Protectors... Soleil... éclairé...

Je la sentis se raidir tout à coup dans mes bras. Ses yeux perdirent leur éclat et je ne fixais plus qu'un cadavre.

Sous la pluie de Rain City, une innocente venait de mourir. Je m'appelle David Selstan et j'aurai cette mort sur la conscience comme pour tant d'autres avant.

Moins d'une heure plus tard, l'impasse grouillait de monde. Des rats qui s'affairaient autour de la nourriture fraîche. Infirmiers, policiers, légistes...

Les rats avaient un visage humain à Rain City, éclairé par les gyrophares qui clignotaient de manière désordonnée. Je me tenais à l'écart, derrière le périmètre de sécurité en train d'observer ce spectacle navrant.

Le corps de Cynthia était enfermé dans un sac mortuaire et traîné comme un poids mort jusqu'à un fourgon qui l'emmènerait à la morgue. Quelqu'un se rangea à ma hauteur, et du coin de l'œil j'entraperçus un sourire narquois.

— J'ai eu du mal à te reconnaître de loin, Selstan. La retraite ne te réussit pas.

C'était une vieille connaissance que je n'étais pas franchement ravi de revoir.

— Olson, grognai-je entre les dents. Ce n'est pas ton secteur ici.

— Non et le tien encore moins.

Il ne me proposa pas de m'abriter sous son large parapluie et de toute manière je n'aurais pas accepté. Sa compagnie m'était aussi agréable que celle d'un serpent à sonnettes, c'est dire. Le teint basané, il arborait fièrement sa barbichette comme s'il se croyait à la parade.

Il me tendit le sac à main de la macchabée que je pris en lui accordant à peine un regard.

— On a retrouvé ça dans l'immeuble, expliqua-t-il. Jette un coup d'œil si le cœur t'en dit.

Je m'interrogeai un instant sur l'étrange politesse de Olson qui me paraissait suspecte sur le coup. Avant d'introduire la main dans le contenu. Trois fioles brillèrent au milieu de ma paume d'un éclat sinistre équivalent à celui de la peau de citron flétri.

Je grimaçai en reconnaissant le nouveau fléau qui sévissait dans Rain City.

— La Vipère Jaune.

— Ouais c'est une dose de cette saloperie qui l'a tué. Affaire classée.

Je tiquai à ces derniers mots qui transparaient une nonchalance peu appropriée.

— Affaire classée ? Tu as pensé à prendre les témoignages au moins, sans compter le mien ?

— Le tien suffit pour le moment, tu es la dernière personne à l'avoir vue en vie, non ? N'essaie pas de m'apprendre mon boulot.

Olson était au diapason de l'ensemble de la police de Rain City. J'éprouvais ce désagréable pressentiment que sa venue n'était pas due au hasard. Dans ce métier, on apprend vite la paranoïa, que l'on soit intègre ou pas.

— En plus d'une pute, c'est une toxicomane, insista-t-il d'un ton péremptoire. T'as remarqué qu'une des fioles était à moitié vide ?

Olson disait vrai lorsque j'examinai attentivement l'une des éprouvettes.

— Tu vois, y a plus rien d'autre à dire.

Cette fois je me tournai pour accrocher son regard. Une étrange démangeaison commençait à picoter mon poignet que je souhaitais tant utiliser pour le faire taire.

— Il reste beaucoup de choses à dire, Olson. La gamine n'avait rien d'une toxicomane pour moi et elle semblait avoir peur de quelque chose ou de quelqu'un.

— C'est le Saint Esprit qui t'a dit ça ? me railla-t-il.

Je ne relevai pas cette remarque, me contentant de remettre les fioles à leur place et de lui rendre le sac à main.

— Sa mère doit être informée, soulignai-je.

— Bonne idée, ricana Olson. Vu que tu t'occupais de son cas, tu es le mieux placé pour ça. T'as du en reconforter beaucoup de veuves, Saint David.

Je m'avançai d'un pas et je fus satisfait de le voir reculer nerveusement. Olson avait peur que je le morde, on dirait.

— C'est évident. Vu que t'en as rien à foutre de la misère humaine, tu n'es pas le mieux placé pour annoncer ce genre de nouvelles.

Je jubilai devant la grimace de dépit qui tordait ses traits sournois.

— Tu me paieras un jour pour ces paroles, Selstan.

— Pourquoi pas maintenant ? Un mort de plus ou de moins à Rain City, personne ne verra la différence.

Le provoquer était un risque calculé. Olson n'était pas assez idiot pour tenter quelque chose devant des témoins. Je le connaissais cependant assez bien pour ne pas oublier qu'il possédait la rancune tenace. Je devrais m'en méfier à l'avenir.

— Tu n'as jamais su fermer ta grande gueule quand il le fallait, Selstan. C'est d'ailleurs ce qui t'a coûté ton badge.

Je haussai les épaules d'indifférence. Je savais mieux que personne les raisons de mon départ. Je gênaï beaucoup de gens et on m'a simplement éliminé de l'équation.

— Dégage de là, t'as rien à faire ici.

Là, je le gênaï mon ami Olson.

— J'avais pas l'intention de m'attarder, lui affirmai-je. Ce n'est pas ici que je trouverai les réponses à mes questions.

— Laisse tomber, Selstan. La Vipère Jaune, c'est trop gros pour toi.

Olson se détourna pour regagner sa voiture mais je voulais lui montrer que je n'abdiquerai pas facilement.

— Ce n'était pas une overdose, c'était un meurtre. Je connais une mère qui a besoin de savoir pourquoi sa fille est morte.

Olson n'était pas encore arrivé jusqu'à sa bagnole qu'il me répliqua sèchement par-dessus son épaule.

— Dans ton intérêt, évite de remuer la merde. Sinon tu vas découvrir que tu peux perdre plus que ton boulot.

La menace ne m'étonnait pas de sa part et cela m'indiqua qu'il en savait beaucoup plus qu'il ne voulait l'avouer. Non sa présence ici n'était pas due au hasard, quelqu'un l'avait envoyé pour s'assurer que tout restait sous contrôle.

Sur la police de Rain City, plus grand monde n'était dupe. On peut appeler ça un point positif. Je peux affirmer qu'il existait un paquet de Olson, tous plus corrompus les uns que les autres. J'avais perdu mon badge parce que j'avais essayé de changer les choses à mon échelle. Les gros bonnets m'avaient refusé cette modeste ambition.

— Je ne resterai pas les bras croisés.

— Comme tu voudras, cracha Olson avec mépris. Tu pourras pas te plaindre que je ne t'ai pas prévenu.

Il monta dans sa voiture sans la démarrer. Je le sentais me surveiller à travers le pare brise. Il ne bougerait pas avant que je ne sois parti. Je rejoignis finalement l'épave déglinguée qui m'avait amenée jusqu'ici et mis le contact.

Le vacarme des gyrophares s'estompa rapidement alors que je quittais le quartier pour aller annoncer la funeste nouvelle à ma cliente, la mère de Cynthia. J'aperçus les phares de la voiture de Olson éblouir mes rétroviseurs pendant plusieurs minutes avant qu'il ne prenne un autre chemin, certain que je n'étais pas prêt de retourner sur la scène de crime.

Au sein de la police de Rain City, j'avais très vite pris l'habitude d'annoncer les mauvaises nouvelles et les pires nouvelles aux familles des victimes et des coupables. Du moins celles qui n'étaient pas assez dorées pour graisser quelques pattes ou se payer un avocat potable autre que les commis d'office.

Je suivais la rocade périphérique qui menait au domicile de madame Macelen, quelque part dans la banlieue de Rain City. Il n'existait que peu de circulation, les gens ne s'attardaient pas sur

ce temps maussade qui était devenue la norme inflexible dans cette ville mourante. Après m'être lassé du lugubre paysage urbain qui étalait les ruines d'immeubles comme les vestiges d'un royaume déchu, je fixais la morne plaine qui bouchait l'horizon au-delà du bouclier.

Là-bas, le soleil brillait par son absence désespérante. C'est aussi pour cela que peu de gens tentaient de fuir Rain City. La plupart n'espéraient rien trouver de mieux que des terres non fertiles, ils ne troqueraient un enfer que contre un autre.

C'était la croyance commune de tous les damnés de notre prison dans laquelle nous naissons et nous mourons.

Je pouvais distinguer, malgré la brume et les ténèbres qui s'épaississaient, les silhouettes décharnées de quelques arbres morts privés de chevelure. La nature avait quitté Rain City et avait mis ses plaies à vif, un supplice gorgé et inondé par ses larmes amères.

J'empruntai la sortie pour me diriger vers ce qui avait ressemblé dans une autre vie à un quartier pavillonnaire et huppé. Un quartier qui tombait en ruines tout comme les autres et qui avait perdu son lustre d'antan.

Les rues étaient désertes alors que je dépassai des immeubles à la carapace luisante et rouillée par l'érosion. Les feux de signalisation se penchaient tordus comme des vieillards courbés, hors d'état de fonctionner. Je m'arrêtai finalement un peu plus loin au milieu d'une rue aussi animée qu'un tombeau devant une petite maison sans prétention.

À la lueur vacillante de mes phares, j'aperçus Madame Macelen sur le pas de sa porte qui m'attendait avec fébrilité. J'inspirai longuement...

Bon il était temps d'annoncer la mauvaise nouvelle, le genre de choses que je détestais faire à la police autrefois. Même si j'avais appris à m'endurcir depuis le temps.

Elle m'invita à entrer et je ne me fis pas prier deux fois, savourant enfin la chaleur d'un foyer mourant sous la cheminée. Tout

dans cette demeure témoignait de la modestie tant financière que personnelle de cette brave dame quinquagénaire qui se dressait grâce à cette force de caractère, animant ceux qui refusaient de baisser les bras. Malgré ces rides qui serpentaient son front, un témoignage des soucis qui la tracassaient. Et auxquels j'allais mettre un terme brutal.

Sa réaction fut celle que j'avais prévu de la part d'une mère aimant sa fille comme la chair de sa chair. J'avais assisté à ce genre de scènes et je n'avais jamais réussi à m'y faire. La douleur humaine ne pouvait laisser insensible.

Sauf quand on avait perdu toute humanité, ce qui était le cas d'une bonne partie des habitants de Rain City.

Après un temps indéterminé, elle recouvrit sa dignité, les yeux encore humides.

— Racontez-moi ce qui s'est passé, monsieur Selstan. Et ne m'épargnez pas les détails.

Alors je lui narrai tout, c'est-à-dire au fonds pas grand-chose. Elle m'interrogea avec une certaine fébrilité.

— Vous n'avez pas vu ce qui lui était arrivée ? insista-t-elle.

La culpabilité commença à s'insinuer dans mes veines.

— Non, répondis-je sincèrement. Je ne pensais pas qu'elle courait un danger quelconque sinon je l'aurais accompagnée.

— Je connais très bien ma fille. Elle ne consommait pas de drogue y compris cette Vipère Jaune.

— L'enquête ne fait que commencer, lui rappelai-je.

— Vous pensez que la police fera tout ce qu'elle pourra ?

Je compris qu'elle testait ma loyauté.

— Je ne vous ferai pas l'injure de vous en persuader.

— Vous ne croyez pas à un accident ?

J'inclinai seulement le menton.

— Alors je vais vous demander un dernier service.

Elle se leva de son fauteuil pour aller saisir un coffret qu'elle ouvrit devant moi, dévoilant toutes les économies.

— Prenez tout, fit-elle.

— Non je ne peux pas.

— J'insiste, vous en avez bien plus besoin que moi. Ma fille représentait tout pour moi et je ne vois pas pourquoi je me battrais pour vivre plus longtemps que nécessaire.

Elle se rapprocha.

— Il y a deux cents solstices. Découvrez la vérité et rendez justice à Cynthia.

Je n'allais pas refuser car j'avais déjà pris cette décision. Je pense qu'elle l'avait compris en soutenant mon regard.

— Vous êtes quelqu'un de bien, monsieur Selstan. C'est devenu si rare de nos jours, dans cette ville.

Dans cet enfer, semblait-elle dire. Elle s'affala sur le fauteuil, fixant le feu hagard et oubliant complètement ma présence.

Il n'y avait rien d'autre à ajouter. Je me sentis coupable de prendre les solstices qui constituaient toutes ses économies mais à Rain City tout le monde pouvait mettre ses scrupules de côté lorsque son instinct de survie s'exprimait. Même moi, pauvre diable, je ne fis pas exception même si de facto elle me les offrait de bon cœur.

J'avais besoin de bouffer comme tout le monde, je n'allais pas faire tant de manières. Je quittais madame Macelen sans un mot, il ne restait rien d'autre à dire.

Rejoignant ma voiture garée dont le moteur émit un râle d'agonie lorsque je le sollicitai sans ménagement, je me mis à cogiter. Il commençait à se faire tard, devais-je commencer mon enquête tout de suite ou attendre demain ?

De toute façon, la pluie ne cesserait pas de tomber sur cette ville en putréfaction, au-dessus de laquelle flottait cette odeur de cadavre. Autant se mettre au travail sans tarder.

Je jetai un dernier regard sur la maison de madame Macelen avant d'appuyer sur l'accélérateur d'une saccade du pied. Décollant du trottoir, je retournai dans les entrailles de Rain City.

Chapitre 2

À l'école de police, nos instructeurs avaient lourdement insisté sur la nécessité d'être méthodique lorsqu'il fallait élucider une affaire. Je m'étais mis un point d'honneur à respecter scrupuleusement ces enseignements.

Au sein de mon service, j'étais devenu réputé, envié et détesté par mon acharnement et ma recherche pointilleuse du détail.

Je savais où commencer mes investigations, dans ce quartier sulfureux que l'on surnommait la Cour des Illusions. Un repaire de toxicomanes et de gens paumés qui recherchaient les sensations fortes. Ce n'était pas l'endroit le plus risqué de Rain City mais il était dangereusement proche du Hachoir.

Je roulais au pas, sur le qui vive... si j'avais le choix je ne me serais jamais attardé ici. L'espérance de vie n'était pas très élevée, il suffisait qu'un malade me tombe dessus avec une batte, un couteau ou n'importe quoi d'autre... et on était envoyé *ad patres*. Mais il fallait que je voie quelqu'un.

La Cour des Illusions était traversée par une large avenue, encombrée de cadavres ambulants privés de ressort. L'avenue des Damnés, reliée à plusieurs ruelles sinistres qui camouflaient les petits trafics en tout genre.

Je me garai devant l'une d'elles et j'aperçus deux silhouettes. Celle à droite appartenait à un camé tendant des mains suppliantes vers son dealer, qui le regardait avec un dédain presque cassant.

— Allez fais-moi un prix d'ami, j'en ai tellement besoin.

L'autre lui répliqua sans pitié, tandis que je m'approchai lentement.

— Et puis quoi encore, sale con ? Je te rappelle que tu me dois 300 solstices depuis deux mois. Je veux bien être cool, mais je fais pas crédit ! Si t'es tellement en manque, va voir quelqu'un d'autre !

Je leur lançai de loin :

— Ça, c'est une bonne idée.

Le camé se tourna et me lorgna de ses yeux vitreux injectés de sang avant de décamper avec une rapidité incroyable. Le dealer resta sur place et me fusillait d'un regard méfiant.

— Tu veux quoi ?

Je le connaissais car il m'avait servi d'indic dans le temps. Je l'avais serré pour ses activités douteuses mais il avait visiblement la mémoire courte.

— Ça me fend le cœur que tu ne m'aies pas reconnu, Zho.

Ses vêtements n'étaient pas de première jeunesse et lui-même ne l'était pas. Mais dans Rain City, personne n'affichait de luxe tape-à-l'œil même si on en avait les moyens.

Il afficha un air ahuri sous son bonnet épais.

— Selstan ?

— Heureux que tu ne m'aies pas oublié.

Je l'entendis ricaner grassement.

— Tu ressembles à une épave, on dirait. Comme la plupart de ceux ou celles qui restent encore dans cette foutue ville.

La joie étincelait dans son regard cupide.

— Mais je peux t'arranger ça si tu y mets le prix qu'il faut, mon pote.

Il me tendit la main et sa paume s'ouvrit pour me dévoiler dans son creux une fiole à l'éclat familier.

— Désolé de te décevoir Zho, mais je n'en suis pas encore là. J'ai quelques questions à te poser.

Sa main disparut sous sa veste et il cracha par terre pour témoigner de son mépris à mon égard.

— Bordel, tu te prends encore pour le shérif de la ville ? T'as plus d'insigne, t'as que dalle ! Je ne te dois plus rien Selstan, pigé ?

— Je n’ai peut-être plus d’insigne, mais je suis toujours en activité. Dis-moi qui te fournis la Vipère Jaune et on se quittera bons amis, comme au bon vieux temps.

— Je suis plus ton larbin, dégage !

Sa main fouilla l’intérieur de sa veste pour saisir un objet consistant. J’étais prêt à parier qu’il s’agissait d’un flingue même s’il n’en restait plus beaucoup des joujoux de ce genre.

— Ne complique pas les choses, tentai-je avec diplomatie. Dis-moi ce que je veux savoir et je te laisse tranquille.

— Va crever !

Je soupirai, me résignant à l’idée de devoir utiliser des arguments convaincants pour l’obliger à coopérer. Je plongeai mon regard dans ses pupilles dilatées, signe que dans le cadre de son activité il lui arrivait de tester sa propre marchandise voire plus. Ce qui ne devait pas manquer d’altérer ses réflexes.

Voilà qui pouvait tourner à mon avantage.

Maladroitement, il parvint à dégager son arme de poing de sous l’épaule mais je fondis sur lui avant qu’il n’eût le temps de m’aligner. De l’avant-bras, je bloquai son poignet et je lançai ma paume ouverte contre sa face de rat.

Je fus satisfait d’entendre un craquement d’os fracturé avant de lui agripper le poignet et de lui tordre le bras dans un angle peu naturel. La douleur le força à lâcher son arme qui rebondit sur le sol avant que je ne le flanque à terre d’un crochet au menton sans appel.

Il se tordit dans la flaque d’eau dans laquelle je l’avais allongé, les mains plaquées contre son nez qui urinait le sang comme la vessie trop gonflée d’un constipé. Je le relevai rudement par le col, collant presque mon visage contre le sien.

— Alors t’as décidé de devenir raisonnable ou je dois continuer à me fâcher ?

Il brailla.

— Foutu fils de p... tu m’as pété le nez !

Je répliquai d’un ton affable.

— Je peux te briser encore autre chose, c'est ça qui est pratique avec un corps humain.

— OK, OK !

Ce genre de petites frappes faisait toujours dans son froc.

— Tu veux savoir quoi ?

— Qui te fournit la Vipère Jaune ?

Je lus la peur dans ses yeux lorsque la question lui fut posée abruptement.

— Je peux pas répondre à ça, geignit-il d'un coup. T'en a pas d'autres questions ?

— Non.

Je lui lançai ma rotule dans ses bijoux de famille, histoire de lui faire part de mon impatience. Il gémit de plus belle.

— Alors ?

— Je peux rien te dire !

Là il crevait vraiment de trouille, ça sautait aux yeux. Quelque chose ou quelqu'un le terrifiait bien plus que moi. Mes options étaient limitées. Continuer à le rosser ne l'encouragerait pas plus à se confier à moi.

L'autre glapit à nouveau.

— S'il sait que j'ai balancé, il me fera la peau !

— Et moi, que crois-tu que je te ferais ?

— Mais t'es un flic !

Il avait en partie raison. Même si je n'étais plus flic, ce n'était pas mon genre de descendre les gens de sang-froid. Comme les crapules de petite envergure.

— Puisque tu en parles, je peux t'emmener voir quelques potes de la police histoire de savoir si tu seras plus bavard.

— Non, attends !

La perspective ne le rassurait pas plus que ça. La police de Rain City avait mérité sa réputation sulfureuse. Apparemment elle menait la vie dure aux petites racailles qu'elle devait racketter sans retenue.

— C'est Seth qui me ravitaille, répondit-il enfin.

— Seth le fou ?

Zho qui affichait un air penaud, laissa échapper.

— Il travaille pour le Duc.

Mon sang se glaça à ce titre d'aristocrate qui ne payait pas de mine. Quand Olson m'avait prévenu d'éviter de remuer la merde, ce salaud savait de quoi il parlait. Même un navire qui était sur le point de sombrer avait besoin d'un capitaine pour tenir la barre.

À Rain City, cet homme s'appelait le Duc. Du moins tout le monde l'appelait ainsi car personne ne connaissait son nom d'origine. Je me souviens des quelques inconscients avec qui je bossais à la criminelle qui avaient tenté de creuser la question. Ces imbéciles avaient disparu dans des accidents, selon la version officielle.

À Rain City, ceux qui n'étaient pas nés de la dernière pluie – pardonnez l'ironie – savaient très bien ce que *accident* signifiait. Certains secrets pouvaient vous faire disparaître plus bas que terre.

Ce bonhomme m'inspirait une crainte instinctive. Il aurait été plus intelligent de laisser tomber et de me contenter de survivre au jour le jour, comme la majorité des gens. Un ramassis de perdants aux illusions bien enterrées depuis longtemps.

Puis j'imaginai madame Macelen me reprocher d'avoir trahi sa confiance, d'avouer m'avoir mal jugé.

Cynthia était un nom de plus que Rain City engloutissait dans son agonie lente et inexorable. Cela ne pouvait plus continuer.

J'étais déterminé à faire éclater la vérité sur sa mort. Ne serait-ce que pour rendre moins merdique ce monde de merde.

Je relâchai Zho et lui conseillai :

— Allez, tire-toi.

Il fila sans demander son reste, ne suscitant plus mon attention. Je ramassai le flingue qu'il avait laissé tomber par terre et l'examinai. J'enlevai le chargeur avant de l'armer, le claquement sec me rassurant sur son bon état.

Je décidai de le garder au cas où. On sait jamais, ça pouvait toujours servir surtout si on était assez dingue pour s'attaquer à

un gros bonnet comme le Duc. Mais pas ce soir, pas encore.. il était temps de rentrer au bercail.

Mais avant cela, je devais rendre visite à un ami. Le type de personne qui n'existait presque plus à Rain City.

L'église de Killhell avait conservé un certain charme à l'épreuve du temps et de l'érosion, trônant au milieu de la place insignifiante d'un quartier autrefois animé et empli de vie. Ça sonnait étrangement creux alors que j'arpentais le pavé luisant.

J'écartai la lourde porte en bois qui craqua légèrement, entamée par les assauts incessants des intempéries qui matraquaient Rain City. Une odeur de renfermé, compost amer de plante fanée et de pierre humides me prit à la gorge alors que j'étudiais la petite silhouette courbée devant l'autel, entouré de bougies à la lueur pâle qui l'éclairaient.

Le bruit de mes pas résonnait comme un écho et le petit homme chauve en sombre habit d'ecclésiastique se retourna et me lança un sourire espiègle.

— David Selstan, fit-il en se redressant. Il y a longtemps que tu n'avais plus honoré de ta présence la maison du Seigneur.

— Bah, pour ce que ça peut lui faire. Je n'ai pas franchement l'impression qu'il s'intéresse beaucoup à nous.

— Ne blasphème pas.

Sa voix demeurait douce mais avait augmenté d'une tonalité.

— Bordel, Sébastien. T'as pas changé depuis le temps, lui répliquai-je en ricanant spontanément.

À vrai dire, j'éprouvais un bonheur toujours égal à lui rendre visite. Ses traits joviaux emplis de bonté me suffisaient à remonter le moral. Ça me changeait radicalement de tous ces zombies que je croisais dans la rue, la tête baissée, fixant le sol qu'ils foulaient aux pieds.

— Moi aussi je suis heureux de te voir, David.

Nous échangeâmes une accolade chaleureuse avant que Sebastian ne m'invite à m'asseoir sur le banc le plus proche, face à l'autel.

— Eh bien, qu'est-ce qui t'amène ?

— Cynthia Macelen.

Ses yeux bleus cristal se perdirent au loin.

— Je connais sa mère, une femme bien.

— Sa fille est morte et elle a décidé que ça ne valait plus la peine de continuer à vivre.

— Elle envisage de se suicider ?

Mon expression sombre ne devait pas le rassurer.

— Plutôt de se laisser mourir à petit feu. Personnellement, je ne peux pas la blâmer, même si ce n'est pas très catholique pour toi.

Il accorda un sourire triste à ma dernière pique.

— Que le Seigneur la prenne en pitié, se contenta-t-il d'ajouter.

— Amen.

Je fixai les vitraux larges qui laissaient filtrer les lumières de la ville. Ils semblaient crasseux, ayant perdu de leur éclat. À se demander s'ils avaient déjà brillé avant un lointain passé. Sébastian suivait mon regard.

— Tu sembles songeur.

— J'ai entendu dire que le soleil était la beauté suprême, et même le visage de Dieu. J'aurais bien aimé le voir un jour.

— C'est une bénédiction dont nous avons été privés malgré nous. Beaucoup ne le sauront jamais, d'autres l'ont oublié. Nous ne sommes que très peu à nous en souvenir.

— Je me souviens que tu me disais que Dieu l'a dérobé à nos yeux pour nous punir de nos péchés. Et qu'il nous a emprisonnés derrière ce foutu bouclier.

— Je continue de le croire.

Cette fois, j'accrochai son regard avec rancœur.

— C'est une sacrée punition. J'en ai marre d'avoir mon compte de macchabées. Je ne sais pas combien de temps je pourrais encore le supporter.

— Ce qui a été perdu peut être retrouvé, David.

Je le surpris en train de fixer l'autel, illuminé par les bougies. Ses traits devinrent nostalgiques.

— Peu avant ta naissance, nous étions baignés par la lumière du Seigneur. Le ciel était dégagé, la journée promettait d'être magnifique comme celles d'avant. J'entends encore les cris des enfants qui jouaient, des plaisanteries et des mots doux que les couples s'échangeaient. Nous étions tous des insouciantes.

Sa voix était monocorde et détachée mais je percevais encore la douleur qui le tenaillait. La détresse de quelqu'un qui ne comprenait pas les malheurs qui lui tombaient dessus et qu'il ne pouvait gérer avec sérénité.

— Et les nuages sombres sont apparus. Le ciel était devenu noir d'encre en l'espace de quelques minutes. Au début, nous ne nous sommes pas plus inquiétés que ça mais peu de temps après, un couvre-feu fut décrété. Suivi d'une interdiction de sortie de la ville.

— Le bouclier ?

Sébastien inclina le menton raidement.

— Du jour au lendemain, des amis et des familles se retrouvèrent séparés sans pouvoir se revoir. Toute communication avec l'extérieur fut coupée. Nous nous sommes retrouvés livrés à nous-mêmes.

— Et les autorités de Rain City ?

— Elles ne sont pas parvenues à faire face à l'hystérie collective et la ville a très vite sombré dans le chaos. Un homme que nous pensions être un bienfaiteur, n'a pas tardé à apparaître.

Avec vivacité, je sus de qui il parlait.

— Le Duc.

— Il a offert son aide et a réussi à s'attribuer les pleins pouvoirs après avoir promis de pacifier les choses.

— Le maire, le conseil municipal et le procureur lui ont laissé le champ libre sans contreparties ? m'indignai-je.

— Quel autre choix avaient-ils ? Tu n'as pas connu cette période.

— Vous avez passé un pacte avec le diable.

— Le loup était dans la bergerie, David. Bien avant cette grande catastrophe. Lorsque nous avons ouvert les yeux, il était trop tard.

Lorsque le maire et le procureur ont réalisé à qui ils avaient affaire, ils ont tenté de l'arrêter.

J'ignorais pourquoi je n'avais jamais demandé à Sebastian de me raconter cette partie de l'histoire. Enfin mieux vaut tard que jamais.

— Le Duc s'est emparé de tous les leviers de contrôle, en écrasant tous ceux qui osaient s'élever contre lui.

— Mais personne n'a donc une idée de qui il est ?

— Je pense qu'il s'est débarrassé de tous ceux qui connaissaient beaucoup trop de choses sur son compte. Nous ne le saurons peut-être jamais.

— Ça, c'est ce qu'on verra.

Je surpris l'inquiétude luire dans les yeux du padre.

— David, cet homme est intouchable. Tente seulement de te mettre en travers de sa route et il t'écrasera.

— Pour ce que j'ai à perdre. Et si moi, je ne le fais pas, qui d'autre le fera ?

Ma voix se répercuta jusque sous les voûtes, hurlant ma détermination et ce côté idéaliste qui sommeillait en moi.

— Tu n'es pas le seul à vouloir te battre, David. Beaucoup veulent aider leur prochain, surtout face à un homme qui se repaît du cadavre frais d'une ville mourante.

— J'ai été seul quand on m'a dégradé et viré de la police. Personne n'a remué le petit doigt pour moi et j'ai pourtant regardé autour de moi.

Je me levai du banc pour m'approcher de l'autel, pour calmer l'agitation qui me tenaillait.

— Je n'ai vu que des gens qui ont cessé de se battre pour leur dignité, qui n'ont rien fait d'autre que de se résigner à la fatalité.

J'entendis Sebastian soupirer dans mon dos, un écho qui appuyait mes arguments.

— Des gens meurent chaque jour et tout le monde s'en fiche. Comme moi, jusqu'à maintenant. Une gamine est morte parce que je n'ai pas fait ce qu'il fallait pour la sauver.

— Peut-être était-ce la volonté du Seigneur, David.

— M'emmerde pas avec ça !

Sebastian se leva à son tour pour se ranger à ma hauteur. Je sentis sa main se poser sur mon épaule et aplanir ma tension.

— Elle ne méritait pas de crever comme ça. J'ignore ce qui s'est passé dans l'immeuble où elle est entrée mais je sais que le Duc y est mêlé.

Il ne me contredit pas cette fois-là.

— Je découvrirai la vérité et je le ferai tomber.

Sébastien soutint mon regard, la rage m'habitait. Je la sentais se déverser dans tout mon corps, jusqu'au bout de mes orteils et de mes doigts, contracter mes muscles.

— Alors que le Seigneur guide tes pas.

Je m'écartai de l'autel pour le contourner.

— Porte-toi bien, padre. À la prochaine.

À peine avais-je fait quelques pas vers la sortie que Sebastian ne me rappela.

— David, tu n'es pas seul.

— Je me suis toujours débrouillé seul, insistai-je.

L'humidité et les larmes de Rain City m'accueillirent de nouveau lorsque je claquai la porte de l'église de Killhell derrière moi.

Chapitre 3

Je ne mentais pas quand j'affirmais à Sébastian que je n'avais pu compter que sur moi-même depuis bien trop longtemps. Que ce soit au concours d'entrée à l'école de police, à l'obtention de mon diplôme, lors de mes premières rondes nocturnes dangereuses dans les ruelles sombres d'une ville à l'agonie...

Lorsque je me suis persuadé de ne plus garder le silence face aux agissements de la plupart de mes *collègues*... bordel, rien que d'y penser, cela me donnait encore envie de vomir. Lorsque le commissaire Spikes avait arraché mon insigne pour jeter ma fierté à l'opprobre général... lorsque je fus suspendu de mes fonctions puis limogé... ouais, là je me suis senti très seul.

Et je ressentais encore cette solitude qui marquait mon âme au fer rouge, au moment où je conduisais ma voiture au souffle rauque. Tenant le volant d'une main, je pris le temps de griller une autre clope et d'en savourer chaque bouffée.

Une sirène hurla tout à coup à quelques mètres, me faisant sursauter. Je regardais dans mon rétroviseur intérieur au reflet blafard et surpris le geste de l'agent de police qui était aux commandes de sa voiture m'indiquant de me garer le long du trottoir.

J'obtempérai et je tirai le frein à mains vers moi, tout en pesant entre mes dents. Mon intuition me disait que les emmerdes allaient atterrir sur ma gueule.

Le digne serviteur de Rain City et de ses citoyens, fier comme un paon dans son uniforme clinquant, descendit et vint toquer à ma vitre avec le bout de sa matraque. Je la baissai et je me fis apostropher rudement :